

acceptait de nouer des relations avec les gouvernements capitalistes. À la longue, la défense de l'État soviétique allait inévitablement l'emporter sur la cause de la révolution internationale, qui risquerait dès lors d'être négligée. Certains principes seraient bientôt profanés, et l'on ferait des concessions pour essayer « d'acheter » les puissances impérialistes. En avril 1918, les Communistes de gauche devaient prononcer au sujet des conséquences de la stratégie de Lénine un avertissement véritablement prophétique :

En matière de politique étrangère, à la tactique d'agression caractérisée par la dénonciation des puissances impérialistes va se substituer une politique axée sur les manoeuvres diplomatiques auprès des puissances impérialistes. Non seulement la République soviétique va conclure des accords commerciaux avec ces États, mais elle va aussi nouer avec eux des liens économiques et politiques fondamentaux, [et] recourir à leur appui militaire et politique.<sup>21</sup>

Il y avait donc chez les Communistes de gauche non seulement une forte tendance à l'utopie, mais aussi beaucoup de perspicacité et de réalisme.

Lénine, exemple de volontarisme et d'optimisme, avait rejeté les deux arguments des Communistes de gauche. Il prétendait que tout ce qui pouvait contribuer à protéger et à renforcer la révolution russe devait être considéré comme moralement acceptable. Les conséquences de l'établissement de liens économiques et politiques étroits entre la Russie soviétique et les gouvernements capitalistes ne l'effrayaient aucunement. En fait, il avait même été jusqu'à déclarer que, dans certaines circonstances, on pourrait envisager une alliance militaire avec les gouvernements impérialistes, affirmation qui présageait l'attitude que devait adopter Staline dans les années 1930 et 1940 face à la menace fasciste. Lénine avait en effet déclaré : « Nous avons souvent répété que le fait de conclure avec un État impérialiste une alliance pour lutter contre un autre État impérialiste

---

<sup>21</sup> Cité dans Leonard Schapiro, *The Origin of the Communist Autocracy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1966, p. 136.